Janvier 2017 : Debora Waldman en concert



Debora Waldman, les 10, 12 et 15 janvier 2017. La chef d'orchestre Debora Waldman dirige un superbe programme Adams, Mahler, Tchaikovski en janvier 2017, à la tête de l'Orchestre des Pays de Savoie. Diplômée de l'Université de Buenos Aires, lauréate des talents de l'ADAMI et de la fondation Simone et Cino del Duca, Debora Waldman affirme de concert en concert un beau tempérament expressif, ciselé et particulièrement nuancé pour Mozart (elle a créé pour aborder opéras et symphonies du Divin Wolfgang son propre ensemble, intitulé « Idomeneo » dès 2013), mais tout autant chaloupé et rythmiquement entraînant comme ses concerts Halloween, à la tête de l'Orchestre national de Lille l'ont amplement démontré (novembre 2016). Une versatilité de style, une aisance à transmettre et à partager qui promettent le même niveau en engagement et en intelligence musicale pour les 3 dates de janvier 2017, où la musicienne aborde trois pages stylistiquement très distinctes, véritable défi pour la chef et les instrumentistes ainsi questionnés : Adams (rythmique), Mahler (instrospectif), Tchaikovski (palpitant, mozartien). 3 dates événements.

John ADAMS
Shaker Loops (1978)

Gustav MAHLER
Symphonie n°10 (Adagio) (1910)
Vaste et ultime massif orchestral laissé inachevé du fait de la mort de Mahler en 1911, la Symphonie n°10 pose un problème d'exécution. Quelle version jouer parmi les multiples qui se réclament chacune de la pensée originelle du compositeur ? L'Adagio, premier mouvement, est le seul épisode véritablement terminé. D'environ 25-27 mn selon les approches, il est devenu même un morceau de bravoure auquel tous les chefs souhaitent un jour ou l'autre être confrontés. Son austérité n'écarte pas une sensualité mordante voire âpre qui exprime la conscience qui l'a inspiré, entre renoncement et ivresse hédoniste. Chaque proposition hésite entre deux lectures : expressives et exaltée (Bruno Walter, Leonard Bernstein), claire, objective, non sentimentale à la façon d'Otto Klemperer, grand mahlérien… (et disciple spirituel de Mahler).

Piotr Ilitch TCHAIKOVSKI
Sérénade pour cordes en do majeur opus 48 (1880)
Initialement conçu pour quintette pour cordes, la partition est achevée pour un orchestre à cordes, affirmant en dépit de son intitulé, son ampleur moins chambriste que symphonique. Tchaikovski y déploie son amour des formes passées, en particulier les premiers « orchestres baroques », puis classiques, à la façon des cassations viennoises, dans le style de Mozart, son grand modèle. De presque 30 mn en durée, la partition comporte 4 séquences : Pezzo in forma di sonatina (le plus mozartien des mouvements) / Valse / Elégie / Final-tema russo. Dans le dernier tableau, Tchaikovski emprunte au recueil de mélodies russes compilées par Balakirev : d'une saine et énergique pulsation ; le compositeur affirme la souveraine plasticité de la musique russe, sur toute autre source d'inspiration.

Debora Waldman dirige l’Orchestre des Pays de Savoie



Programme « Cadences » / 3 dates :

Seynod (74) mardi 10 janvier 2017 à 20h30

Auditorium Réservation : 04 50 52 05 20

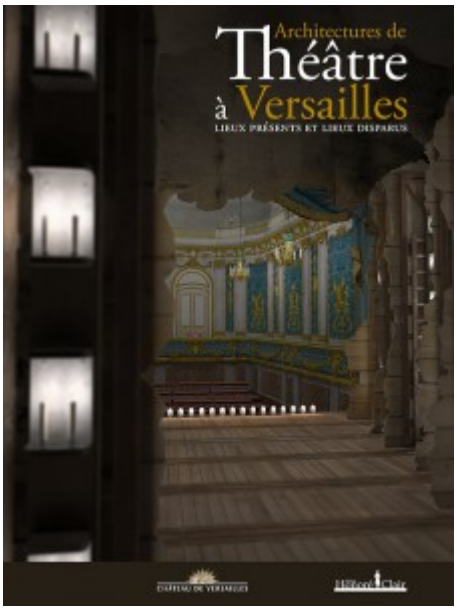
Albertville (73) jeudi 12 janvier 2017 à 20h
Dôme Théâtre Réservation : 04 79 10 44 89

Gland (Suisse) dimanche 15 janvier 2017 à 17h
Théâtre de Grand-Champ Réservation : +41 79 173 35 03

Durée : 1h20 + entracte

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

LIVRE événement, compte rendu critique. Architectures de Théâtre à Versailles, lieux présent et disparus (éditions Honoré Clair)



LIVRE événement, compte rendu critique. Architectures de Théâtre à Versailles, lieux présent et disparus (éditions Honoré Clair). Quels étaient les lieux de spectacle à Versailles, avant et pendant (les fameuses maisons de bois installées dans la Cour d'honneur) la construction de l'Opéra royal ? *Car depuis le XVIIè, la Cour de France à Versailles cultive comme pour mieux se contempler (et se perdre elle-même), une véritable théâtromanie… Saluons la publication de ce livre au sujet original et d'un apport majeur pour tous ceux qui souhaitent mieux comprendre comment, à défaut de disposer d'un opéra en dur, – ce qui ne sera réalisé que sous Louis XVI-, la Cour de Versailles sous Louis XIV et Louis XV pouvaient dans l'enceinte du château disposer d'un théâtre de cour pour l'opéra, les fêtes, la danse… 3 chapitres éclairent ainsi la question : La Comédie ordinaire (1), c'est à dire les deux théâtres de bois, « comédie de la cour des Princes », « comédie de l'aile neuve ». Le théâtre de société (2) : le « théâtre des cabinets », puis le « théâtre de la Reine » à Trianon. Enfin, les lieux à transformations (3), c'est à dire la salle du Manège de la Grande Ecurie, la triple configuration de l'Opéra royal, et pour terminer, les maisons de bois pour les bals de la Reine…*

Le lecteur peut ainsi reconstituer grâce aux somptueuses images en 3D et couleurs, pleines pages, la configuration de chaque salle dont la plupart ont disparu. Ne restent que les 2 salles en dur, construites à l'époque de Marie-Antoinette : **l'Opéra royal dès 1770** (réalisé d'abord comme lieu du repas de noces pour le mariage du futur Louis XVI et de l'infante d'Autriche), et **le Petit Théâtre de la Reine (1779-1780**), élément de la profonde transformation du hameau anciennement domaine de la Du Barry (dernière maîtresse de Louis XV), totalement remanié par Marie-Antoinette.

Gravures, coupes, dessins, superbes plans axionométriques rétablissent chaque lieu dans sa « réalité » virtuelle (ou réelle pour les deux sites que nous avons cités).L'intérêt majeur du livre, le chapitre dédié à la fameuse salle du Manège de la Grande Ecurie (lieu emblématique des fêtes dispendieuses de 1745, où fut créée Platée de Rameau), se concentre surtout sur les deux théâtres, composant la « comédie ordinaire », lieux régulièrement fréquentés par la Cour selon la volonté et les projets artistiques défendus par les souverains. Ainsi, la comédie des Princes, achevé à l'automne 1682, donc contemporaine du Versailles de Louis XIV, était située dans l'Aile du midi, en un espace étroit qui n'autorisait qu'une audience limitée : les proches et les plus favorisés par le Souverain (soit 300 privilégiés appartenant au « premier cercle » des courtisans). Les images en 3D restitue idéalement l'état d'un théâtre propre au premier baroque français : la révélation est majeure.

Puis c'est **la « comédie de l'aile neuve »**, c'est à dire celle opposée à celle du midi, dans l'aile construite « côté ville » : là encore, il s'agit d'occuper l'espace d'un escalier monumental, pour un nouveau lieu de représentation de près de … 554 places, sur trois niveaux de loges, dans un décor de grotesques en blanc, faux drapés bleu et or, propre aux années 1785 / 1786. C'est là que l'opéra du Napolitain éclectique Antonio Sacchini, invité par la Reine, créa sa tragédie lyrique *Oedipe à colonne*, le 4 janvier 1786. Le théâtre ainsi restitué offre des représentations jusqu'en 1789.

Mais rien n'égale peut-être le raffinement du fameux et fugace « **théâtre des Cabinets** », financé par Louis XV pour sa marquise favorite, La Pompadour qui aimait jouter, chanter, … organiser fêtes et divertissements pour divertir son royal amant. La petite troupe d'aristocrates acteurs réunis autour de La Pompadour jouent ainsi pour créer le lieu réservé aux plaisir des intimes, « Tartuffe » le 16 janvier 1747 : à partir de la gouache très documentée de Cochin (« représentation d'Acis et Galatée » avec la Pompadour sur scène, 1749, Musée d'Ottawa), le théâtre-écrin est restitué

entre autres par une remarquable coupe virtuelle en 3D également, et dans son décor lui aussi blanc, bleu, or. Son histoire met en lumière la prodigieuse capacité des constructeurs de bois, capables d'édifier en quelques jours toute une architecture du spectacle avec scène, structure, loges et balcons, machinerie (souterraine), ceci en un temps record, et démontable, puisque en 1748 et 1749, le dispositif fut installé dans le volume de l'escalier des Ambassadeurs dans son décor Louis XIV (démoli ensuite par Louis XV en 1752) : le théâtre Pompadour fut entre temps démonté puis réédifié à plusieurs reprises puisque l'escalier recevait les grandes célébrations officielles, menant au Grand appartement.
On avait du mal à se représenter dans quelles conditions les spectacles d'opéras, les bals, les divertissements (dont les jeux d'argent) et les grands repas étaient organisés à Versailles, qui manquait tant de place : ce livre magistral avec ses restitutions très convaincantes en 3D répare ce manque. La qualité des commentaires comme la beauté des photographies virtuelles offrent un état quasi photographique sur les lieux de spectacle sous Louis XIV, Louis XV et Marie-Antoinette :c'est aussi une étude première, de référence, pour les amateurs d'arts décoratifs à Versailles au XVIIè et XVIIIè. Le Baroque français fut spectaculaire : la passion du théâtre à Versailles le démontre ici sans réserve.

LIVRE événement, compte rendu critique. Architectures de Théâtre à Versailles, lieux présent et disparus (éditions Honoré Clair). CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2017 – 156 pages / dépôt légal et parution : décembre 2016.

_____

BILAN SUR L'ARCHITECTURE BAROQUE DU SPECACLE… Ainsi nous disposons d'une première somme iconographique de qualité, résumant par l'image virtuelle les lieux de spectacles à versailles par règne et par siècle.
Au XVIIè, Louis XIV disposait donc depuis 1682 – année de l'installation de la Cour in loco, de la comédie de la Cour des Princes, remanié sous la Régence et sous Louis XV. Le cahier photographique révèle l'état des deux décors baroques, Louis XIV (avec tribune royale seule), puis Louis XV.



Au XVIIIè, l'éphémère **Théâtre des Cabinets de la marquise de Pompadour** (1747-1750), réservé à l'élite entourant le Roi et sa Favorite, fixe le sommet d'un raffinement accordant spectacle et monarchie. L'écrin théâtral conçu pour les représentation de La Pompadour à Versailles s'implante en 2 endroits du château dont dans le volume de l'escalier des Ambassadeurs. Son décor est bien connu : il a été le sujet d'une aquarelle gouache de Cochin : c'est son harmonie bleu, blanc, or qui paraît en couverture du livre. La Pompadour obligée de fermer son théâtre, fixera ensuite sa passion théâtrale dans son château de Bellevue.

C'est aussi la fabuleuse et trop fragile in fine, salle de bois installée dans **le Manège de la Grande Ecurie** – imaginée par les frères Slodtz pour 1745, servant de lieu pour danser (bal paré) ou de spectacles (entre autres pour les opéras de Rameau : La princesse de Navarre, Platée, Le temple de la gloire…). Le théâtre est toujours en activité, jusqu'en 1770, y compris après 1751, qui la date d'un incendie au terme duquel on avait prédit sa destruction : or, la nécessité de représenter des opéras à Versailles, avec machineries et

ballets, rendait nécessaire un tel dispositif.

Ces deux théâtres – Pompadour et Grande Ecurie, offrant un style blanc, bleu et or, avec ornements rocaille, dans le plus pur agencement Louis XV.



Puis c'est une manière d'apothéose sous le règne de Louis XVI et de **Marie-Antoinette**, à partir de 1774, ou dans les 15 années qui leur restent, les souverains français déploient à Versailles un sens du faste et une passion pour l'opéra (théâtromanie manifeste) invitant les plus grands compositeurs d'opéras en Europe : après Gluck, porteur d'une réforme au début des années 1770, la Reine invite les nordiques-germaniques Gossec, Jean-Chrétien Bach, Vogel ; les Italiens, Cherubini, Salieri, surtout Piccinni et le champion déclaré Sacchini : cette nouvelle définition de l'esthétique lyrique leur permet par sa puissance et sa splendeur (décors, ballets, machineries, effets scéniques) de renouer avec les grandes heures des Bourbons, sous le règne de Louis XIV, le fondateur de Versailles.

Ainsi Marie-Antoinette peut disposer dans son hameau de Trianon, d'une nouvelle salle intimiste, le Petit Théâtre de la Reine édifié entre 1779-1780 par Mique, aidé par le machiniste Pierre Boulet : la Reine y donne pendant 4 ans, pièces et opéras…

Auparavant, l'Opéra royal a été construit pour servir d'abord de salle de repas pour les Noces de la même Marie-Antoinette, en 1770, alors Infante et dauphine. Les planches du livre en révèle l'ordonannce comme salle de fêtes, dans ce cadre nuptial.

Mais le fonctionnement de ses théâtres intimes heurtait la curiosité des courtisans ordinaires, les plus nombreux ; aussi pour les saison 1785 – 1786, puis 1786 – 1787, la Reine décide de donner une série de bals, fêtes, jeux (billard…), repas solennels et fastueux dans des maisons de bois, ayant l'apparence de tentes richement décorées… la richesse des relevés et planches préparatoires permet de restituer aujourd'hui en 3D et par la couleur ce qui fut le décor de ses festivités éphémères, dans le pur style néoclassique, architecturé et pastoral, propre à Louis XVI et Marie-Antoinette. Passionnant.

Concerts Debora Waldman



Debora Waldman, les 10, 12 et 15 janvier 2017. La chef d'orchestre Debora Waldman dirige un superbe programme Adams, Mahler, Tchaikovski en janvier 2017, à la tête de l'Orchestre des Pays de Savoie. Diplômée de l'Université de Buenos Aires, lauréate des talents de l'ADAMI et de la fondation Simone et Cino del Duca, Debora Waldman affirme de concert en concert un beau tempérament expressif, ciselé et particulièrement nuancé pour Mozart (elle a créé pour aborder opéras et symphonies du Divin Wolfgang son propre ensemble, intitulé « Idomeneo » dès 2013), mais tout autant chaloupé et rythmiquement entraînant comme ses concerts Halloween, à la tête de l'Orchestre national de Lille l'ont amplement démontré (novembre 2016). Une versatilité de style, une aisance à

transmettre et à partager qui promettent le même niveau en engagement et en intelligence musicale pour les 3 dates de janvier 2017, où la musicienne aborde trois pages stylistiquement très distinctes, véritable défi pour la chef et les instrumentistes ainsi questionnés : Adams (rythmique), Mahler (instrospectif), Tchaikovski (palpitant, mozartien). 3 dates événements.

John ADAMS
Shaker Loops (1978)

Gustav MAHLER
Symphonie n°10 (Adagio) (1910)
Vaste et ultime massif orchestral laissé inachevé du fait de la mort de Mahler en 1911, la Symphonie n°10 pose un problème d'exécution. Quelle version jouer parmi les multiples qui se réclament chacune de la pensée originelle du compositeur ? L'Adagio, premier mouvement, est le seul épisode véritablement terminé. D'environ 25-27 mn selon les approches, il est devenu même un morceau de bravoure auquel tous les chefs souhaitent un jour ou l'autre être confrontés. Son austérité n'écarte pas une sensualité mordante voire âpre qui exprime la conscience qui l'a inspiré, entre renoncement et ivresse hédoniste. Chaque proposition hésite entre deux lectures : expressives et exaltée (Bruno Walter, Leonard Bernstein), claire, objective, non sentimentale à la façon d'Otto Klemperer, grand mahlérien… (et disciple spirituel de Mahler).

Piotr Ilitch TCHAIKOVSKI

Sérénade pour cordes en do majeur opus 48 (1880)
Initialement conçu pour quintette pour cordes, la partition est achevée pour un orchestre à cordes, affirmant en dépit de son intitulé, son ampleur moins chambriste que symphonique. Tchaikovski y déploie son amour des formes passées, en particulier les premiers « orchestres baroques », puis classiques, à la façon des cassations viennoises, dans le style de Mozart, son grand modèle. De presque 30 mn en durée, la partition comporte 4 séquences : Pezzo in forma di sonatina (le plus mozartien des mouvements) / Valse / Elégie / Final-tema russo. Dans le dernier tableau, Tchaikovski emprunte au recueil de mélodies russes compilées par Balakirev : d'une saine et énergique pulsation ; le compositeur affirme la souveraine plasticité de la musique russe, sur toute autre source d'inspiration.

Debora Waldman dirige l'Orchestre des Pays de Savoie



Programme « Cadences » / 3 dates :

Seynod (74) mardi 10 janvier 2017 à 20h30
Auditorium Réservation : 04 50 52 05 20

Albertville (73) jeudi 12 janvier 2017 à 20h
Dôme Théâtre Réservation : 04 79 10 44 89

Gland (Suisse) dimanche 15 janvier 2017 à 17h
Théâtre de Grand-Champ Réservation : +41 79 173 35 03

Durée : 1h20 + entracte

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

PARIS : concert évasion, De Venise à Ottawa : Kyrie Kristmanson et Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor **Paulin Bündgen**, créateur de l'ensemble **Céladon**. Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.
Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage…



Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIIIè et XIVè (les Trobairitz), **Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce (octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac),** chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chantre non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara, Bartolomeo Tromboncino, Adrian Willaer**t, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à

Venise, contemporains de Giovanni Caboto… Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa
Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

Mercredi 18 janvier 2017 à 20h
5, passage Louis Philippe 75011 Paris

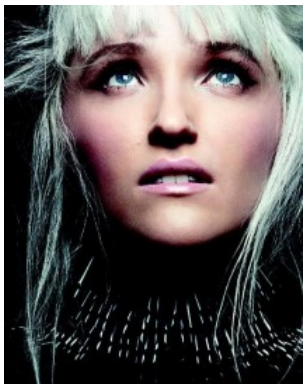
_

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
CAFÉ DE LA DANSE, PARIS



Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30
Placement libre – ouverture des portes à 19h30
Billetterie en ligne : **www.cafédeladanse.com** & **www.lesconcertsfestifs.com**
Informations : 01 47 00 57 59

_____



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs.** « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap… La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur **le site des Concerts Festifs**

Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction



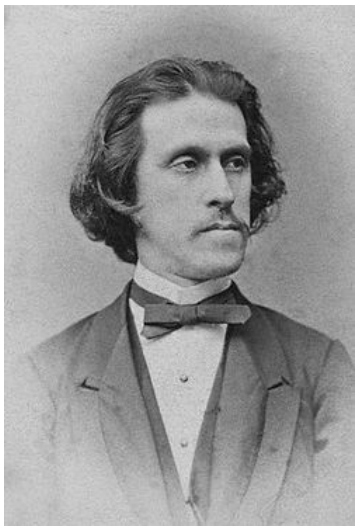
Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction. Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques). A presque 36 ans, ce 1er janvier 2017, le jeune maestro vénézuélien a concocté un programme pour le moins original qui en plus de sa jeunesse – c'est le plus jeune chef invité à conduire l'orchestre dans son histoire médiatique, crée une rupture : moins de polkas et de valses tonitruantes, voire trépidantes, mais un choix qui place l'introspection et une certaine retenue intérieure au premier plan ; pas d'esbroufe, mais un contrôle optimal des nuances expressives, et aussi, regard au delà de l'orchestre, comme habité par une claire idée de la sonorité ciblée, une couleur très suggestive, mesurée, intérieure qui s'inscrit dans la réflexion et la nostalgie…? Voilà qui apporte une lecture personnelle et finalement passionnante de l'exercice 2017 :

Gustavo Dudamel dont on met souvent en avant la fougue et le tempérament débridé, affirme ici, en complicité explicite avec les musiciens du Philharmonique de Vienne, une direction millimétrée, infiniment suggestive, d'une subtilité absolue, qui colore l'entrain et l'ivresse des valses, polkas et marches des Strauss et autres, par une nouvelle sensibilité introspective. De toute évidence, le maestro vénézuélien, enfant du Sistema, nous épate et convainc de bout en bout. Relevons quelques réussites emblématiques de sa maestrià viennoise.

LA PREMIERE PARTIE s'ouvre sur « Nechledil-Marsch » de l'Opérette « Wiener Frauen » de Franz Lehár ; d'emblée, on note une belle motricité nerveuse, l'esprit de la fanfare apportant comme chez Strauss père, une martialité légère dans la conception de la masse instrumentale. Gustavo Dudamel se distingue particulièrement par sa faculté naturelle et constante à faire chanter les bois, les flûtes, tous les vents, en un travail de précision instrumentale qui subjugue : on entend tout. Ce souci de l'articulation, du détail et de lisibilité s'accorde au jeu tout en finesse naturel des instrumentistes rompus à ce genre d'exercice. De l'insouciance, du panache et cette verve instrumentale qui comme chez Strauss n'oublie pas le rire final, suprême, du piccolo. Dudamel a trouvé indiscutablement son style et sa sonorité, sa carrure expressive comme sa signature : la direction est étonnamment maîtrisée, voire économe, avec des indications justes, précises, accompagnées par une souplesse de la main droite (qui tient la baguette).
Après une courte pause, voici selon Berlioz lui-même, le Johann Strauss français : **Émile Waldteufel et ses « Patineurs » (Valse, op. 183)**. Né alsacien (à Strasbourg), le Français éblouit le Paris du Second Empire puis les célébrations de la IIIè République par une élégance souple qui ici fait merveille dans l'évocation des mouvements des patineurs sur la glace. Les vrais piani sont délectables, sculptant la matière sonore avec une finesse d'intonation

remarquable : richesse des plans sonores (avec le jeu facétieux des grelots), lisibilité des timbres instrumentaux (dont la noblesse des cors), onctuosité de la texture (la Valse proprement dite y est pleine de détachement murmuré aux résonances secrètes) ; le jeune chef tout en mesure sait tirer profit de l'ivresse collective qui emporte tout l'orchestre. En plus de la générosité des couleurs qui n'entame en rien l'équilibre sonore, Dudamel nous fait entendre et c'est là l'apport le plus essentiel de sa prestation à Vienne dans un programme de musique symphonique légère, l'intériorité et la grâce nostalgique sous le feu aimable et décoratif; sa légèreté est taillée dans la subtilité et les nuances raffinées. On adore.

La première oeuvre du programme signée **Johann Strauss fils, le génie de la famille, est « S gibt nur a Kaiserstadt, 's gibt nur a Wien » (Il n'y a qu'une ville impériale, il n'y a que Vienne / polka op. 291**) : Dudamel comprend instinctivement la noblesse et l'élégance de cette traversée dans les quartiers de la ville impériale, en un lâcher prise de très grande classe (et sur le rythme d'une polka pas si rapide qu'annoncé) ; toujours ce regard concentré, pointant un point supérieur, éloigné, comme s'il souhaitait ainsi conduire l'orchestre vers des cimes précises, invitant très habilement les instrumentistes (et les téléspectateurs) à le suivre. Voici donc la Ville de l'Empereur à laquelle la musique aristocratique de Strauss offre sa finesse irrésistible : Dudamel affirme une clarté et une précision, pleines de chien et de caractère. C'est une traversée en tableaux très évocateurs d'une ville, Vienne, dont le réalisateur nous offre simultanément à l'écran, les images des hauts lieux touristiques. De fait dans la réalisation du concert, l'événement est autant musical que culturel, soulignant la magie toujours actuelle de la capitale autrichienne.



Rien n'égale la finesse échevelée des partitions de Strauss fils et à chaque concert du Nouvel an à Vienne, l'impression d'une grâce absolue se réalise, en particulier sous la baguette du jeune maestro vénézuélien. Aux côtés de Johann fils, ses frères Josef ou Eduard ne sont pas oubliés ; voici donc l'excellent et tout aussi subtil **Josef**, autre créateur d'une fratrie bénie des dieux, « **Winterlust** » **(Joie d'hiver)** est une polka rapide (op. 121) portée par une réelle urgence (avec la claque de bois), proche d'un galop infernal tout en délicatesse. Dudamel et les musiciens en expriment la jubilation avec traîneau et grelots là aussi (ne s'agit-il pas de « délices d'hiver »?). C'est une pochade habilement brossée, une bambochade nerveuse, jamais précipitée dont on aime la finesse des traits, jusqu'aux accents vibrés d'inspiration tyrolienne… chez les cordes. Et quand les trompettes se joignent à la joie collective, on relève avec toujours autant de plaisir le sens de la mesure et le souci permanent de l'équilibre sonore. Incontestablement, du très bel ouvrage. **A propos de Josef, le frère mésestimé** : soulignons que Dudamel semble ici poursuivre ce qu'avait réalisé en 2015, le septuagénaire Zubin Mehta qui pour le Concert du Nouvel an 2015 avait choisi de mettre en avant de la même façon, le génie méconnu et quelque peu sousestimé, dans l'ombre de son aîné, Johann II : or nous avons là une sensibilité orchestrale et un orchestrateur d'une même verve et d'un raffinement méléodique égal. En 2015, Zubin Metha avait ainsi programmé et joué avec les Wiener Philharmoniker : de Josef Strauss. LIRE notre compte rendu complet du Concert du Nouvel an à Vienne 2015 par Zubin Mehta / regain d'intérêt pour Josef Strauss.

Pour finir, deux derniers Strauss fils : « **Mephistos Höllenrufe** » (Hurlements souterrains de Mephisto / valse, op. 101) : un condensé dramatique très bien développé dans lequel Dudamel, conteur précis et contrôlé, fait valoir sa compréhension sous jacente de l'architecture, et toujours cette grâce allusive qui adoucit fortement le côté fantastique et terrifiant du sujet. L'intelligence de la direction s'accorde à la finesse de l'écriture straussienne ; elle fait jaillir du chaos originel, des vagues de volupté… maîtrisées, sachant profiter, et de la rythmique continue, arachnénenne du triangle très sollicité, et de la profonde assise des graves, assurée par le mur des 6 contrebasses, placés, fait unique à Vienne, face au chef et tout au fond, au pied de l'orgue. Enfin, « **So ängstlich sind wir nicht!** », (Nous ne sommes pas si inquiets ! / polka rapide, op. 413) s'énonce et passe comme un courant d'air, un vent irrésistible, d'une vivacité fruitée, course aérienne au dessin parfait : l'extrait d' « Une nuit à Venise » affirme la marque de Gustavo Dudamel en complicité avec les Wiener Philharmoniker : humilité, souplesse, finesse intérieure (les pianis sont toujours aussi remarquablement réalisés, assurant une balance sonore propice aux détails les plus fins …d'une partition qui en recèle).



LA SECONDE PARTIE, enchante tout autant. Gustavo Dudamel lance les éclats sertis de l'ouverture de l'opérette « La dame de Pique » de Franz von Suppé (1862), autre fondateur de l'opérette viennoise. On distingue pour notre plaisir les beaux mezzo pianos, riches en élégance feutrée, – pour mieux faire surgir / rugir les tutti ; le cor miellé et les bois clairs ; cette rondeur suave grâce à l'équilibre clarinettes / cors ; la motricité énergique du galop virevoltant : … et tant de subtilité dans la réalisation font briller les qualités comme souligne les limites du morceau : Suppé pétille comme un feu d'artifice mais sans avoir la finesse d'orchestration de Strauss : question de bulles et d'esprit ; ici la limonade sucrée de Suppé n'atteint pas au miracle du champagne straussien. Quoique l'on dise.

Pas de Concert du Nouvel An à Vienne sans le concours des danseurs de l'Opéra. Sur l'air « Hereinspaziert! » (Entrez !), Valse de l'opérette « Der Schätzmeister » op. 518 / Le prêteur sur gages de Carl Michael Ziehrer, les 5 couples investissent jardins et enfilades de la villa Hermès à Vienne, somptueuse demeure néo-italienne, sur une mélodie pompeuse mais racée, – impériale donc. Les jeunes couples sont enivrés, aux gestes précis, nerveux qui montrent le haut niveau du Ballet de l'Opéra de Vienne dont surtout celui dans le salon rouge pompier avec les fausses fresques romaines (couple à la robe verte / chorégraphie de Renato Zanetta). La carte postale fonctionne toujours à merveille : à l'adresse des 50 millions de spectateurs, cette invitation touristique a des retombées inimaginables pour le tourisme à Vienne.

A presque 36 ans, Gustavo Dudamel réussit son premier Concert du Nouvel an à Vienne

Subtilité & intériorité en mondovision



CHOEUR ET ORCHESTRE MURMURES POUR NICOLAÏ… Vient ensuite la séquence la plus improbable et finalement très cohérente d'un programme qui joue la carte de l'effusion tendre et comme on l'a dit d'un repli intérieur. Le Choeur invité (Singverein de Vienne, une institution là aussi) s'installe sur la tribune de l'orgue monumental, et entonne « Mondaufgang » de l'opéra « Les Joyeuses commères de Windsor » d'Otto Nicolai (1849). Un

auteur à l'immense génie, lui aussi d'une finesse instrumentale exceptionnelle. Nicolaï est le cofondateur du Philharmonique de Vienne qui lui doit son fonctionnement en autogestion : la finesse murmurée, l'équilibre de la sonorité, la cohésion sonore entre choristes et orchestre, d'une rondeur caressante expriment idéalement ce lever de la lune, serti de clarté médiane, entre ombre et lumière ; un somptueux paysage nocturne que Dudamel fait vibrer et sait ciseler même dans le piano et le mezzo forte. Tout l'art de la nuance est là. Soulignons combien la présence et le choix de ce chant murmuré, plein de douceur, de tendresse, hors des célébrations pétaradantes, hors des tumultes célébratifs, signifie précisément les intentions du jeune maestro : pas d'esprit de conquête mais l'effusion collective d'un partage sincère. Le défi est relevé. Et de ce point de vue, le but est totalement atteint. Bravo maestro !

NOUVEAU CHAMBRISME POUR LE NOUVEL AN… Puis, place à l'esprit d'insouciance dans la légèreté heureuse et subtile : 9 polkas s'enchaînent jusqu'à en perdre la raison, mais pas l'esprit facétieux ni raffiné ; c'est un festival de scintillement sonore et de un feu d'artifice instrumental. Là aussi pour contrepointer la frénésie des polkas des Johann, père et fils, Dudamel sait enrichir la proposition dansante par un autre morceau du frère, Josef : « Die Nasswalderin », polka-mazurka, op.267 : le 2è fils signe une polka lente où harpe et violon solo dessinent un nouveau format, plus rare dans le cadre d'un concert du Nouvel An, le chambrisme élégantissime ; l'expérience d'une écoute intérieure là encore frappe immédiatement et relève du choix particulier de Dudamel. Voici donc le surgissement d'un songe personnel d'une délicatesse exquise, magistralement incarnée par l'orchestre aux pianos ciselés jusqu'à la dernière mesure, où la clé expressive poétique se dévoile, celle d'une volière dont Josef Strauss nous régale des timbres éperdus, associés, où flûte,

clarinette et… chant d’oiseaux (par Dudamel lui-même) s’invitent avec une rare délicatesse. La réussite est totale.

JEUNES DANSEURS DANS LES ALLEES… Pour rompre le statisme compassé de l’exercice, rien de mieux qu’immerger 3 couples de jeunes danseurs de l’Académie de danse de Vienne (celel qui prépare à l’entrée au Ballet de l’Opéra de Vienne) dans la salle elle-même du Musikverein, sur la mélodie de Johann fils : « Auf zum Tanze! » (En piste ! / polka rapide, op.436) : comme poursuivis par leur maître d’école, les 3 couples virevoltent, se poursuivent dans les allées entre les spectateurs : après la grâce chambriste, la surprise par la facétie.



Enfin emblème d’un concert tout en finesse, distinguons l’exceptionnelle vitalité elle aussi aérienne et qui fuse comme une étoile : la « Tik-Tak », polka rapide, op. 365 de Johann Strauss II, extraite de sa sublime « Chauve-Souris » : la légèreté, la souplesse, la précision et la richesse des timbres instrumentaux composent une séquence enivrante – avec visite du musée mécanique de Vienne où s’invitent les horloges historiques (clin d’oeil dont s’est sûrement délecter le sponsor de l’événement, Rolex).
Après la remise des fleurs, chef et instrumentistes offrent les deux dernières séquences, les plus attendues, toutes deux parfaitement ritualisées : **Le Beau Danube Bleu** : amorcé, puis interrompu pour que les musiciens et le chef souhaitent la bonne année à l’audience locale et internationale ; puis **La Marche de Radetzki** où le public peut donner la claque et frapper des mains pour marquer le rythme du refrain. Ainsi se trouvent « réconciliés » le fils et le père, deux hommes que le drame de la saga familiale a affrontés et toujours séparés ; ainsi se réalise un nouveau concert du Nouvel An tout en charme et en finesse, soulignant la subtilité suggestive de Gustavo Dudamel, là ou d’autres nous avaient promis surtout de la fougue et du nerf. Le jeune maestro a montré qu’il pouvait surprendre et convaincre. En maestro d’une finesse onirique irrésistible. S’il a du rythme et une énergie à en revendre (on le savait bien), Dudamel a muri, offrant une leçon ce 1er janvier 2017, de saisissante finesse.

_____

Compte rendu critique concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Valses de Johann I, II, Josef Strauss ; Waldtaufel, Lehar, Nicolaï, Von Suppé… Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction.

APPROFONDIR

CD et DVD du concert du nouvel an 2017 par Gustavo Dudamel et les Wiener Philharmoniker sont annoncés chez SONY classical d'ici la mi janvier 2017. Prochaine présentation et compte rendu critique sur CLASSIQUENEWS.COM



LIRE AUSSI nos **précédents comptes rendus du Concert du NOUVEL AN à VIENNE** :

Mariss Jansons / Concert du nouvel AN à VIENNE 2016
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-concert-du-nouvel-an-2016-a-vienne-neujahrskonzert-new-years-concert-2016-vienna-philharmonic-wiener-philharmoniker-orchestre-philharmonique-de-vienne-mariss-jansons-directio/

Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015
L'hommage au génie de Josef Strauss
http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/

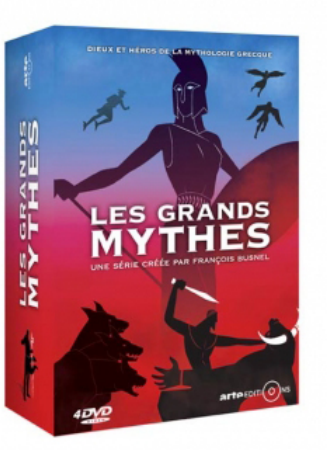
Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013
http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/

Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012
http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/

Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010

DVD, compte rendu critique.

Coffret Les Grands Mythes (4 dvd ARTE éditions)



DVD, compte rendu critique. Coffret Les Grands Mythes (4 dvd ARTE éditions). C'est notre coup de coeur 2016, au titre des documentaires et séries d'animation : une série lumineuse et animée pour comprendre l'enjeu et le sens profond des grands mythes de l'Antiquité grecque, à travers les épisodes légendaires de la vie des Dieux de l'Olympe et des héros et demi dieux. Créée par **François Busnel**, le cycle comprend 20 épisodes, réunis ici en 4 dvd, chacun classé par thème :

DVD1 : les dieux, 1
Zeus, la conquête du pouvoir
Les Amours de Zeus
Prométhée, le révolté de l'Olympe
Hadès, le roi malgré lui
Athéna, la sagesse armée

DVD2 : les dieux, 2
Apollon, l'ombre et la lumière
Aphrodite, sous la loi du désir
Dionysos, l'étranger dans la ville
Hermès, le messager indéchiffrable
Tartare, les damnés de la terre

DVD3 : les héros,1
Psyché, Persée, Orphée, Médée, Bellérophon

DVD4 : les héros,2
Thésée, Dédale et Icare, Héraclès, Oedipe, Antigone

La valeur de chaque épisode vaut autant par la riche animation (superbe travail d'infographie et d'illustration animée) que

le commentaire et le récit qui tiennent en haleine le spectateur. Chaque narration met en valeur les rebonds du drame et ce qu'ils signifient chacun sur le plan psychique; l'approche est claire, les textes lumineux d'intelligence : une approche étonnamment réussie, à la fois vivante, accessible et pourtant très fouillée. Pour les amoureux de mythologie ou lecteurs habituels de classiquenews, pour les amateurs d'opéras, chaque épisode de cette formidable série permettra de réviser ses classiques et de comprendre pour chaque profil et dans chaque histoire, ce qui se joue ; ce que l'action révèle des personnages ; ce qu'elle leur permet d'atteindre. Métamorphoses, révélations, parcours initiatique ; car au-delà des histoires d'amour, des malédictions injustes (voyez Oedipe, né pour commettre l'innommable, donc prédéterminé enchaîné à son destin), des défis hallucinants s'accomplissent. Ainsi se dévoile en définitive la grande histoire de l'humanité entre souffrance et résurrection, liberté et identité.

Série événement

Mythes et légendes démêlées, lumineux d'intelligence

Et l'on passe ainsi de la loi des dieux, à l'avènement des hommes (ou plutôt des femmes car Antigone, la sœur d'Oedipe, ravit toute notre admiration ici – c'est l'ultime épisode qui en annonce d'autres espérons-le, en étant bel et bien la première résistante et la première féministe de l'histoire…). Ce que le spectateur apprend de part en part grâce aux récits animés, demeure souvent stupéfiant ; Psyché livrée à la Bête monstrueuse, Persée née d'une mortelle fécondée par Zeus (Danaé) ; l'amoureuse trahie, abandonnée : Médée ; Bellérophon porté par un orgueil démesuré et qui le rend criminel… ; ou bien encore Prométhée, l'allié de Zeus ; et parmi les Dieux

immortels, aux faits et gestes bien humains cependant, voyez l'ascension de Zeus justement, dès l'origine du monde ; comme la multiplication plus raisonnée qu'instinctive de ses conquêtes féminines auprès des mortelles, pour assoir son pouvoir grâce aux enfants qu'il engendre partout…



Notre préférence va non pas ici à Apollon, ou Athéna, – le frère et la soeur, enfants de Zeus nés d'une mortelle Latone… mais à Hermès, le plus jeune des dieux de l'Olympe, insolent, astucieux, aérien, favorisé par Zeus qui le fait passeur entre vivants et morts, et aussi le sublime portrait de Dyonisos (pour nous le portrait et l'épisode le plus saisissant), cet étranger qui se venge des petits bourgeois de Thèbes, semant chez eux le dérèglement de l'esprit dont ils n'avaient pas conscience avant lui ; car l'odyssée ainsi recomposée nous dévoile les ressorts de la psyché humaine avec une clairvoyance égale aux meilleurs exposés psychanalytiques. Mais sans les commentaires vaseux et néoconceptuels d'usage. Aucune phraséologie pseudo scientifique, mais plutôt l'intelligence de récits à la fois inouïs et spectaculaires. Amoureux d'opéras, nous avons aussi beaucoup apprécié la figure d'Orphée ainsi restituée : le chantre de Thrace, poète et musicien, capable d'émouvoir dieux et animaux grâce à l'invention et la séduction de sa voix, se distingue aussi par sa nature amoureuse, insoumise et passionnée, …humaine là encore. Une grandeur misérable en quelque sorte qui fonde sa tragédie et son immortalité, soit une ambivalence que l'on retrouve souvent chez ces figures inestimables, et qui justifie que, dans l'histoire de l'opéra, Orphée soit le mythe fondateur. D'autant mieux fêté en 2017 que les célébrations et hommages concernant Claudio Monteverdi, (450ème anniversaire), mettront évidemment à l'honneur son premier opéra

d’importance, Orfeo, qui est aussi le premier ouvrage digne d’être nommé « opéra » (en réalité, précisément : favola in musica / fable en musique). Mais en 1607, Monteverdi ouvrait une nouvelle ère musicale inspiré du mythe fondateur de la poésie musicale. De quoi donc en profiter pour réviser nos classiques et se plonger dans ce coffret à l’intérêt inépuisable. Magistral.

_____

DVD, coffret événement. Les Grands mythes (Arte éditions, 4 dvd, novembre 2016). Nouvelle série. **CLIC de CLASSIQUENEWS**

BONNE ANNEE 2017 en musique et à la télé

Télé de fêtes : concerts et programmes du NOUVEL AN 2017.

Que voir sur le petit écran, que faut-il ne pas manquer pendant les fêtes ? Et si vous manquiez la première heure de diffusion à l’antenne, n’oubliez pas l’option REPLAY pour visionner vos programmes fétiches, à l’heure de votre choix. **ARTE, FRANCE2 et FRANCE3** nous régalent pour les fêtes de fin d’année. C’est un marathon télégénique et musical qui chaque année satisfait nos envies mélomanes. Voici le meilleur de la télé : ballets, docu sur Cendrillon, concerts, opéras, plateau inédit, grands invités… Sélection télé par CLASSIQUENEWS : aujourd’hui samedi 31 décembre 2016, dimanche 1er janvier 2017 et le 6 janvier suivant.

Samedi 31 décembre 2016

18h40

Concert des 3 ténors : inédits



Dans les années 1990, les ténors vedettes : Placido Domingo, José Carreras et l'immense **Luciano Pavarotti**, aux tempéraments idéalement distincts, se produisent en concert, fusionnant leur timbre ardent, passionnés, lumineux. Né en 1990 dans les thermes de Caracalla à Rome au moment de la coupe du monde de football, le trio ainsi formé, qui s'intitule « Les 3 ténors » remporte un succès immense et persistant tout au long de la décennie. Sur les 30 concerts organisés, 6 ont fait l'objet d'une captation télévisée. EN voici le best of, les « inédits » enfin révélés. Durée : 1h.

20h : Venise, saison morte et eau montante



Documentaire : Venise en hiver. La lagune sous la neige déploie sa fascinante beauté mortifère, monde suspendu entre ciel et mer aux allures de cité idéale embrumée. Le magazine évasion découverte, « 360° GEO » s'intéresse à en analyser la beauté spécifique où pèse aussi dans des images insolites, la vie quotidienne des vénitiens, éprouvés par des conditions climatiques qui changent leur ordinaire… car souvent en novembre et décembre c'est la pluie qui s'invite ; le film, trop court, suit la vie hivernale de deux vénitiennes confrontées en janvier à la montée cyclique

des eaux (aqua alta) : ainsi deux profils se précisent, pendant la morte saison : Lorenza Mariutti, une policière qui patrouille en canot, et Tiziana Terzi, une ordonnatrice de pompes funèbres, témoin direct d'une ville qui s'éteint. Durée : 43 mn (2014).

Dimanche 1er janvier 2017



Pour célébrer le premier jour de l'an neuf, et toutes les espérance que le passage à un cycle nouveau autorise, Arte nous présente 3 rvs incontournables. D'autant mieux programmés que leur heure de diffusion respectives permet entre deux, de suivre l'incontournable de la journée, **le Concert du NOUVEL AN A VIENNE (le vénézuélien Gustavo Duhamel, le plus jeune maestro à réaliser ce concert, dirige les Wiener Philharmoniker) sur France 2, de 11h à 13h environ…**

5h : les adieux de l’étoile Nicolas Le Riche



Pour les couches tôt : soirée exceptionnelle Nicolas Le Riche : les adieux de l’ex étoile de l’Opéra de Paris est l’occasion des spectacle exceptionnels, riche en clins d’yeux, références à ses complicités avec de nombreux autres solistes ès mérite… Ainsi **Nicolas Le Riche** met fin ce 9 juillet 2014 à 42 ans, après 30 ans de carrière dont les bons prodigieux continuent d’émerveiller les jeunes danseurs parmi les plus prometteurs de la nouvelle génération de danseurs mâles : «Il bondit comme un tigre, vole comme un ange et atterrit en chat», résume son ami le comédien Guillaume Gallienne. Nicolas Le Riche compose un programme où il rejoue les grands rôles qui l’avaient révélé, confirmé, couronné : Les Forains, Le Jeune homme et la mort, entre autres, soit deux ballets de Roland Petit où la grâce aérienne du danseur étoile avait saisi les spectateurs ; à ne pas manquer non plus son duo avec Sylvie Guillem, sa partenaire favorite, dans une courte séquence d’Appartement du suédois Mats Ek, puis Boléro de Ravel (chorégraphie de Maurice Béjart), où sa virilité athlétique et féline s’affirme avec un naturel irrésistible. Invités : le chanteur Matthieu Chedid, le comédien Guillaume Gallienne.



Télé. France 2. Direct, Concert du Nouvel à Vienne, dimanche 1er janvier 2017, 11h. C'est depuis des décennies "Le" rendez-vous planétaire immanquable pour fêter le passage à l'an neuf et donc le premier jour 2017. **CONCERT MAGIQUE POUR TEMPS DE CRISE…** Les années se suivant, le pire nous est promis car le déni collectif en matière de désastres économiques, humanitaires, écologiques, climatiques est aussi tenace et croissant que les menaces se multiplient, partout, sur tous les fronts, en particulier depuis 3 ans. Sans omettre le péril terroriste qui malgré la berceuse lénifiante des politiques, a réussi à saper peu à peu le socle républicain des démocraties européennes (pas moins de 13 menaces auraient été défaites grâce à l'état d'urgence en France, rien qu'en 2017)… Où va le monde ? Où va la société humaine ? Questions vaines en réalité, car la question la plus juste demeure à présent : ***quand*** la civilisation et l'humanité vont-elles périr sous l'activité des monstruosités que nous avons nous mêmes produit ? Il faudra que le mouvement populaire soit fort et puissant, unanime même… pour faire bouger les lignes, d'autant que le temps nous est compté. Voilà la face sombre et pourtant réaliste de l'avenir.

PAUSE VIENNOISE de 11h à 14h… Pour rompre le fil de l'inquiétude, ne serait-ce qu'un instant, passons-le **à Vienne, ce 1er janvier 2017, en direct du Musikverein** : la sainte et divine musique, celle majoritairement des **Johann Strauss père et fils**, servie par leurs meilleurs ambassadeurs, – les instrumentistes du **Wiener Philharmoniker**, pourra nous écarter de toute dépression : insouciance, ivresse, légèreté (et coupes de champagne évidemment), mais finesse et subtilité… tout est élaboré depuis les Valses viennoises et les opérettes des compositeurs précités, pour

nous divertir. Divertir mais pas nous tromper. Un temps de célébration pour mieux mesurer à présent les gestes à réaliser pour sauver notre monde, en perdition. A chacun de faire sa part.

Pour l'heure qui va suivre, le raffinement et l'excellence d'un collectif orchestral prestigieux enchantent les sens. Dans la beauté et la tradition : les contrebasses sont ici et nul par ailleurs, disposées tout au fond de l'orchestre, – alignées, les unes à côté des autres, comme si elles formaient un mur de basses, véritable assise et socle moteur de l'orchestre. Ailleurs, les instruments à cordes les plus graves forment un nucleus latérale, en général à droite du chef. Cette année, c'est le maestro latino à la mode, **Gustavo Dudamel (né le 26 janvier 1981)** enfant du Sistema au Venezuela (pays qui va si mal actuellement sur le plan économique et social) qui dirige la flamboyante phalange viennoise. Gustavo Dudamel est actuellement directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et directeur musical de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar du Venezuela.



16h50

Dans les pas de Cendrillon… Le mythe est né en Chine au IXè siècle et continue d'inspirer les créateurs du monde entier : compositeurs, chorégraphes, plasticiens… Orpheline de mère, Cendrillon subit la lâcheté de son père absent : la marâtre avec laquelle il s'est remarié et qui a deux filles, lui impose des conditions insupportables : elle devient la domestique de sa nouvelle famille, souillon dans les cendres (de l'âtre dont elle doit assurer l'entretien), et qui lui donne son nom. A l'origine, dans son histoire orientale, attribuée à un lettré chinois de la dynastie Tang et datant de l'an 850, un poisson magique, symbole de fertilité, se porte au secours d'une jeune servante dénommée Yexian. Puis Charles Perrault, s'inspirant lui-même d'un avatar du conte chinois originel, conçu par le

Napolitain, Giambattista Basile, réinvente le mythe. Puis au XIXè, les frères Grimm enrichissent encore le sujet dont le symbole incarne la misère d'une jeune fille maltraitée qui prend sa revanche… en épousant le prince. On sait que depuis les propositions des psychanalyste, le syndrome de Cendrillon, à laquelle toutes les jouvencelles de notre époque s'identifient ou se sont un temps identifiées, est devenu un principe universellement reconnu et avéré : ce cliché romantique où toute jeune fille qui se respecte se voit potentiellement épouser le beau prince, ne manque pas de séduire des foules d'admiratrices, mais aussi tous ceux qui remettent en doute cette espérance nunuche. Au delà des lectures féministes du mythe, Cendrillon ne serait-elle pas celle qui s'émancipe ? – durée : 1h21mn.

18h40

Concert du NOUVEL AN à LA FENICE de VENISE



Après le rituel planétaire et indétrônable, soit le Concert du Nouvel An à Vienne, Venise lui emboîte le pas et affiche elle aussi son propre gala de fête pour fêter l'an neuf. Le chef Fabio Luisi dirige ici l'orchestre et les choeurs maison dans un récital de bel canto romantique italien, surtout dévolu dans sa seconde partie (celle que diffuse Arte), à Giuseppe Verdi. La tradition verdienne à La Fenice remonte entre autres à la création de La Traviata, le 6 mars 1853, in loco (et échec cuisant). Nonobstant, l'opéra de Verdi tient l'affiche de ce soir avec le brindisi : air du champagne – idéal pour chanter les espérances de l'année nouvelle : « Libiamo ne'lieti calici », entonné par le choeurs et les deux solistes

amoureux, soprano et ténor : en l'occurrence à Venise : Rosa Feola et John Osborn. Le choeur de La Fenice défend aussi ses flamboyantes couleurs chorales en interprétant comme chaque année, l'air des esclaves, hymne à la liberté des peuples opprimés, – manifeste patriotique à l'époque de Verdi (quand l'Italie était sous tutelle autrichienne) : « Va pensiero » extrait de l'opéra de jeunesse, Nabucco. Durée : 1h.

00h40 : Le Corsaire

Ballet de Manuel Legris, 2016, 2h. Directeur du ballet de l'Opéra de Vienne, Manuel Legris, ex danseur étoile de l'Opéra de Paris, signe ici une nouvelle lecture du mythe romanesque légué par Lord Byron. L'écrivain engagé sur la scène politique, imagine un corsaire patriote grec combat la conquête prônée par un sultan turc. La chorégraphie reprend celles conçues par Jules Perrot (1858) et Marius Petipa (1863) qui privilégient les tableaux spectaculaires et féeriques : tempête, labyrinthe enchanté d'un palais des mille et une nuits; c'est avec La Bayadère, chorégraphiée par Noureev, et récemment La Source, restituée par l'Opéra de Paris, l'un des sommets du ballet romantique d'esprit héroïque, rendu célèbre grâce à plusieurs séquences particulièrement réussie : la jardin animé, pas de trois des odalisques; ou le pas de deux, que réalisèrent en leur temps, les légendaires Rudolf Noureev et Margot Fonteyn dans les années 1960. Manuel Legris rend plus clair la trame romanesque et aventureuse : le corsaire Conrad enlève Medora, vendue en esclave sur les marchés turcs. Le héros provoque une mutinerie parmi les corsaires, semant une belle pagaille au sein du Palais du Pacha. Dans l'histoire de l'Opéra de Vienne, ce Corsaire version Legris 2016, incarne la réussite de la belle danse, virtuose et esthétique à Vienne, grâce au transfert du

style français, réalisé par Manuel Legris dans la capitale autrichienne.



A VENIR vendredi 6 janvier 2017, 20h55 : Fauteuil d'orchestre avec Renaud Capuçon, violon. Volume II du magazine musical « **Fauteuil d'orchestre** » présenté par un poids lourd des talk show dans les années 1980 : **Anne Sinclair**, présentatrice mélomane, – après un premier opus (un rien compassé et plutôt formellement trop lisse) dédié au baryton mythique Ruggero Raimondi (le Don Giovanni du film de Losey d'après Mozart), tente une immersion dans les mondes personnels du violoniste français **Renaud Capuçon…** Sur France 3. Au delà de son contenu et de la forme choisie, saluons l'audace du service public de programmer un programme 100% musique classique en prime time.

De Venise à Ottawa. Kyrie Kristmanson, Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à

retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor **Paulin Bündgen**, créateur de l'ensemble **Céladon**. Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.
Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage…



Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIIIè et XIVè (les Trobairitz), **Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce (octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac),** chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chantre non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara, Bartolomeo Tromboncino, Adrian Willaer**t, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto… Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa

Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

Mercredi 18 janvier 2017 à 20h
5, passage Louis Philippe 75011 Paris

_

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
CAFÉ DE LA DANSE, PARIS



Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30
Placement libre – ouverture des portes à 19h30
Billetterie en ligne : **www.cafédeladanse.com** & **www.lesconcertsfestifs.com**
Informations : 01 47 00 57 59

_____



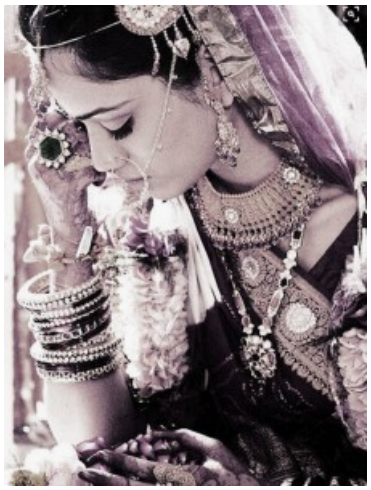
LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs.** « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant

de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap… La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur **le site des Concerts Festifs**

TOURS, nouvelle production de LAKMÉ de Delibes



TOURS, Opéra : Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. En 3 dates incontournables, Tours se fait temple du romantisme français inspiré par sa veine la plus envoûtantes et onirique, celle orientaliste… Benjamin Pionnier dirige l'un des sommets de l'opéra romantique français créé à l'Opéra-Comique à Paris en avril 1883, **Lakmé du méconnu (à torts) Léo Delibes**. La loi du Brahmane Nilakantha s'impose à sa propre fille, la belle Lakmé, beauté hindoue qui s'éprend de l'officier britannique, Gérald… La loi paternelle contre l'amour pur de deux coeurs que le contexte guerrier oppose apparemment, car l'Inde où se passe l'action est alors occupée par les Britanniques : une autochtone ne peut se lier à l'occupant… Unis, épris au delà du contexte politique et religieux, que deviendront les deux amants ?

ACADEMISME INVENTIF… Delibes, génie de la mélodie subtile et d'une orchestration raffinée (ballets *Coppélia*, 1870 ; *Sylvia*, 1876), aborde le genre orientaliste, traité simultanément en peinture par le plasticien tout aussi génial et inventif, **Léon Gérôme**. Sens de la couleur, construction savante, inspiration surtout éclectique qui suppose une culture quasi encyclopédique (références innombrables aux styles précédents)…, la preuve est faite qu'au sein d'un milieu académique et néo classique, en tout cas historiciste, l'invention dépasse le prétexte décoratif. Delibes opte pour un opéra qui à l'origine possédait ses dialogues parlés (opéra-comique oblige : mais aujourd'hui perdus), et d'une facture plutôt « classique » (à airs fermés et tableaux qui s'enchaînent plutôt que flux ininterrompu), quoique dans le dernier acte, le rapport de la musique avec le texte, proche d'un chanté parlé libre, est d'une forme arioso plus inventive qui paraît comme plus spontanée.



La production de Lakmé à l'Opéra de Tours s'annonce tel un événement : la partition l'une des plus raffinées qui soient au sein des ouvrages romantiques français des années 1880, révélant un orientalisme musical d'une subtilité souvent onirique, est dirigée et défendue par le nouveau directeur général et chef d'orchestre, **Benjamin Pionnier**. Dans le rôle-titre, la soprano belge prometteuse, **Jodie Devis**, récemment distinguée par classiquenews dans un disque MOZART, **Académie à Vienne de 1783 (airs d'opéras : Lucio Silla, Idomeneo : LIRE notre critique du cd Mozart avec Jodie Devos)…**

Lakmé de Léo Delibes

(créé à l'Opéra-Comique le 14 avril 1883).

Opéra de Tours
Nouvelle production
Vendredi 27 janvier 2017, 20h
Dimanche 29 janvier 2017, 15h
Mardi 31 janvier 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
sur le site de l'Opéra de Tours

Informations
Réservations

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Mise en scène : **Paul-Emile Fourny**
Décors : Benoit Dugardyn
Costumes : Giovanna Fiorentini
Lumières : Patrice Willaume

Lakmé : **Jodie Devos**
Gérald : Julien Dran
Nilakantha : Vincent Le Texier
Mallika : Madjouline Zerari
Frédéric : Guillaume Andrieux
Mistress Benson : Anna Destraël
Hadji : Carl Ghazarossian

Choeurs de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

SYNOPSIS



ACTE I : Dans l'Inde occupée par les Anglais, l'officier britannique Gérald s'éprend de Lakmé, la fille du Brahmane Nilakantha. Le père se venge alors : (**ACTE II**) : il utilise sa fille comme d'un appât pour piéger et blesser Gérald. Mais Hadji le serviteur de Lakmé, emmène hors de danger l'officier pour le soigner. **Acte III** : Frédéric, l'ami de Gérald l'enjoint à rejoindre l'armée britannique même si Lakmé a pansé les blessures de l'Anglais. Devoir du soldat ou amour pour la beauté hindoue ? … Gérald quitte pourtant celle qui l'a sauvé. Par amour et comprenant qu'elle ne sera jamais unie à celui qu'elle aime passionnément, Lakmé s'empoisonne et meurt dans les bras de son père le Brahmane. Le père inflexible a suscité la mort de sa propre fille : comme c'est le cas de toutes les héroïnes amoureuses à l'opéra (romantique), la carrière lyrique de Lakmé reste une tragédie : sacrificielle, la jeune femme paie cher son amour interdit.

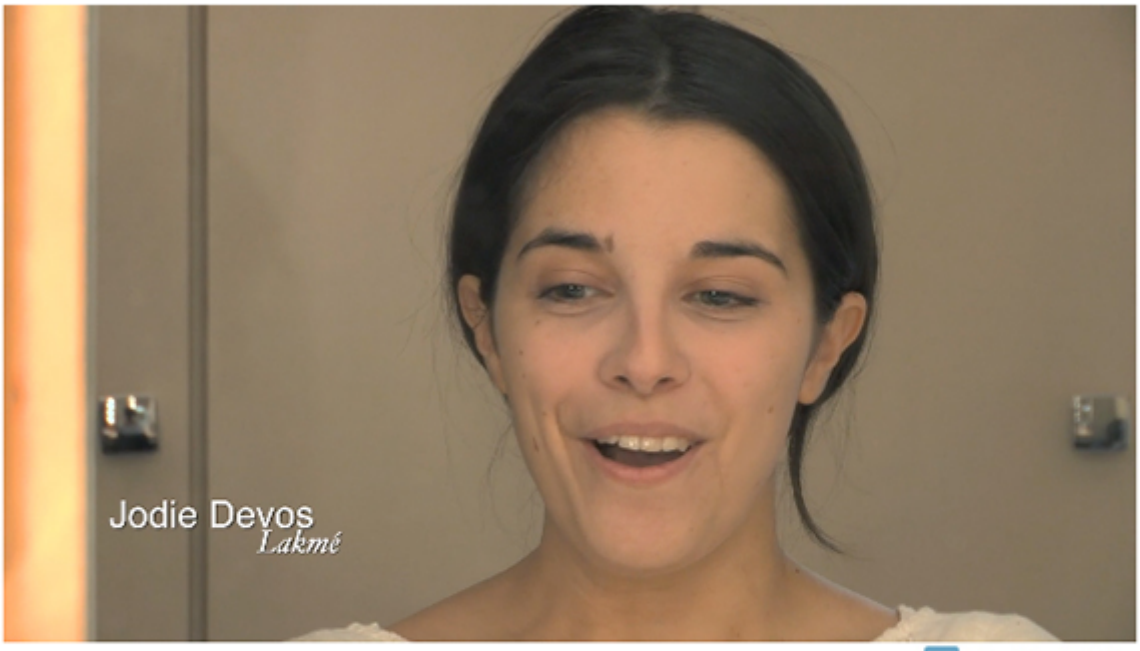
LAKMÉ
Léo Delibes



LAKMÉ – TEASER vidéo de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, avec Jodie Devos sous la baguette de Benjamin Pionnier :



LAKMÉ – REPORTAGE vidéo : Benjamin Pionnier et **Jodie Devos** expliquent les qualités d'un ouvrage méconnu comme la profondeur d'un personnage net out point admirable : jeune amoureuse romantique, loyale et bouleversante par sa grâce morale…



1 2 3 4 5



REPORTAGE VIDEO. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29 et 31 janvier 2017). Lakmé est un sommet de l'opéra français romantique dans la veine orientaliste, inspiré par Loti. Créé en 1883, l'opéra met en lumière la découverte par la jeune héroïne hindoue, de l'amour, le véritable et pur sentiment qui la conduit de fille obéi...

en lire +

Pour Noël, Les Vêpres solennelles d'un Confesseur, de Mozart

NOËL sur France Musique, aujourd'hui, 16h : Les Vêpres d'un confesseur. Noël avec Mozart for ever… Les Vêpres solennelles d'un confesseur. L'opus K 339 est la seconde immersion dans le genre sacré des Vêpres. **En 1780, le jeune Mozart livre son**

dernier ouvrage sacré pour la Cour de Salzbourg, dont le prince-archevêque, l'iindigne Colloredo, son patron, le traitant de « gamin », l'humiliant en public, recevra sa démission. Très soucieux d'articulation expressive du texte, Mozart se montre comme dans l'opéra, un orfèvre du verbe musical. C'est d'abord l'exaltation urgente et lumineuse du Psaume d'ouverture, le 109, « Dixit Dominus », d'une saisissante énergie pour le choeur. Le Beatus Vir fait alterner en vertigineux contrastes, versets choraux imitatifs puis épisodes de solistes. Puis le Paume « Laudate Pueri » affirme sa couleur archaïsante, en stile antico, avec une section fugato comprenant quintes ascendantes et septièmes diminuées qui citent évidemment le souffle choral des oeuvres de prédécesseurs admirés : Haendel et Bach. Enfin le Laudata Dominum, dernier volet de cette fresque humaine et collective, permet au soprano solo d'éblouir en un arioso réellement inspiré dans la grâce. L'équilibre, les saisissants contrastes expressifs; l'alternance subtilement calibrée des séquences chorales de pure doxologie et de sections solistes plus individualisées attestent au début des années 1780, de l'immense génie mozartien, classique et profond, mûr et poétique. Inclassable par sa justesse et sa sincérité de ton.

Dimanche 25 décembre 2016, 16h. France Musique dans le cadre d'un nouveau volet de son magazine hebdo (« la tribune des critiques »), s'interroge en les comparant, sur la meilleure version enregsitrée des Vêpres solennelles d'un Confesseur. **+ d'infos sur** France Musique